

Rouffach le 08/04/2016

Madame Virginie Ott
4, rue du 1 RTM
68250 ROUFFACH

à Monsieur Pascal Lelarge
Préfet du Haut-Rhin

Objet: Lettre ouverte concernant Stocamine

Monsieur le Préfet,

Je me permets de vous écrire pour vous poser une question très simple :
Que penseriez vous des habitants du moyen-âge s'ils vous avaient légué une eau qui rend votre famille malade, votre mère malade, vos enfants malades, la femme que vous aimez malade? Que penseriez vous si plusieurs membres de votre famille en mourraient? Si un seul d'entre eux en mourrait? Lequel de ceux que vous aimez seriez vous prêt à perdre sans vous révolter contre ces « barbares » du moyen-âge?

Mille ans nous séparent du moyen-âge.

Je lis ce matin dans un article de L'Alsace concernant le lancement de l'opération de fermeture de stocamine dont vous entendez signer la procédure de fermeture que *« la pollution de la nappe phréatique d'Alsace, en cas d'ennoyage, est un processus possible à l'échelle du millénaire, étant entendu que les barrages envisagés sont de nature à retarder l'échéance .»*

Mille ans c'est donc ce que l'on peut espérer de mieux (si les barrages tiennent...) comme sursis avant que l'eau de la plus grande nappe phréatique d'Europe ne tue les populations.

Si cette décision de fermer sans un destockage total est maintenue, que penseront ceux qui nous suivent, sur cette planète, de vous, qui avez pris la décision de ne pas destocker, de nous, qui n'avons pas su vous arrêter. Le moyen-âge ne nous a pas laissé d'ardoise avec un insurmontable prix à payer.

Tout reste possible! Vous pouvez encore choisir de ne pas signer la procédure de fermeture. Dans mille ans peut-être, lorsque des hommes regarderont en arrière, ils honoreront la mémoire d'un Juste : celui qui, par son courage, leur permet de vivre dans une Alsace habitable et saine. Monsieur le Préfet, serez vous ce Juste?

Pour éclairer votre prise de décision, je vous transmets un extrait de L'encyclique Laudato Si de notre Pape François : *« Quel genre de monde voulons-nous laisser à ceux qui nous succèdent, aux enfants qui grandissent ? Cette question ne concerne pas seulement l'environnement de manière isolée, parce qu'on ne peut pas poser la question de manière fragmentaire. Quand nous nous interrogeons sur le monde que nous voulons laisser, nous parlons surtout de son orientation générale, de son sens, de ses valeurs. Si cette question de fond n'est pas prise en compte, je ne crois pas que nos préoccupations écologiques puissent obtenir des effets significatifs. Mais si cette question est posée avec courage, elle nous conduit inexorablement à d'autres interrogations très directes : pour quoi passons-nous en ce monde, pour quoi venons-nous à cette vie, pour quoi travaillons-nous et luttons-nous, pour quoi cette terre a-t-elle besoin de nous ? C'est pourquoi, il ne suffit plus de dire que nous devons nous préoccuper des générations futures. Il est nécessaire de réaliser que ce qui est en jeu, c'est notre propre dignité. Nous sommes, nous-mêmes, les premiers à avoir intérêt à laisser une planète habitable à l'humanité qui nous succédera. C'est un drame pour nous-mêmes, parce que cela met en crise le sens de notre propre passage sur cette terre. »*

Dans l'espoir que ma requête saura vous toucher, je vous prie, Monsieur le Préfet, de bien vouloir agréer l'expression de mes salutations respectueuses.

Virginie Ott